

Mardi 12 Mars 1872

Mardi 12 Mars 1872

PRÉF. DU N° 100 : — Départements : 45 CENTIMES.

Années : MM. Ch. Lagrange, Cerf et C^e, 6, place de la Bourse

Les Manuscrits ne seront pas rendus

40 FR. PAR AN. — 24 FR. PAR SEMESTRE. — 13 FR. PAR TRIMESTRE

RÉDACTION : PARIS, RUE MONTMARTRE, 123

BUREAU : PARIS, RUE MONTMARTRE, 146

Directeur politique : LÉONCE DÉTROUVAT

Administrateur : LOUIS GAL

LA LIBERTÉ

ROMANS-FEUILLETONS

Demain mardi, la Liberté commencera la publication de

LA VIE PARISIENNE

PAR

M. ARMAND LAPORTE

LES TÉLÉGRAMMES

DE LA NUIT ET DU MATIN

France

Marseille, 10 mars, soir.

On mande de Rome, 10 mars :

Dans une audience publique qu'il a donnée au

jour d'hui au Vatican, le pape, parlant des évé-

nements actuels, a dit que les maux de l'Eglise dé-

pendent surtout de 1868. Les ennemis de l'Eglise

commencent alors à porter la multitude. Au

paravant, Rome et l'Italie accueillent le pape.

Une députation, dit le pape, vint offrir la

présidence du gouvernement; elle fut enten-

due, et voici ma réponse : « Le pape veut con-

server ses droits, mais ne pas léser ceux d'au-

trui. »

Le pape a terminé son discours en disant que

la coexistence des deux pouvoirs à Rome, est

impossible.

Un triduum de prières célébré en ce moment

à la basilique de Saint-Pierre, conformément à

la demande de Sa Sainteté, attire une foule im-

menable. La place Saint-Pierre est remplie de voi-

tures. Le nonce du pape en France y assistait

hier.

Le bruit que des préparatifs de départ se fai-

saient au Vatican et que Mgr Chigi serait ren-

voyer à la tête d'une mission pour le voyage, est

complètement faux. Le nonce est venu unie-

ment voir son frère qui est gravement malade.

Angleterre

Londres, 11 mars.

Hier, il y a eu une démonstration dans Hyde-

park contre le bill relatif aux parcs publics. M.

Oliver présidait le meeting. Plusieurs milliers de

personnes y ont pris part. Une copie du bill a été

brûlée publiquement.

Allemagne

Kaiserslautern, 10 mars.

Aujourd'hui, a été tenu ici un meeting organisé

par les vieux catholiques du Palatinat. 3 000 per-

sonnes des deux sexes y assistaient. MM. Huber,

de Munich, et Reinkens, de Breslau, ont pris la

parole et ont obtenu un vif succès d'enthousiasme.

Un grand nombre de nouveaux adhérents se sont

fait inscrire. L'assemblée a décidé de demander

des délégués au congrès, vieux catholiques de Bonn.

Espagne

Madrid, 9 mars, soir.

Une réunion a été tenue hier par les délégués

des partis coalisés. On y a décidé que chaque

parti conserverait intégralement ses principes et

ses aspirations, et que les partis coalisés se gui-

deraient, pour le choix des candidats, 1^o sur l'o-

pinion de la majorité des électeurs de l'opposi-

tion; 2^o sur les résultats des élections générales

précédentes. Dans chaque district on présentera

seulement un candidat.

Italie

Rome, 10 mars.

La Gazette officielle publie une circulaire de

M. Sagasta, adressée aux gouverneurs des pro-

vinces au sujet de la coalition des oppositions.

M. Sagasta établit un parallèle entre les vus de

la coalition et celles du gouvernement. Il recom-

mande aux gouverneurs de respecter scrupuleux

la loi et de l'indépendance de la décision et de l'au-

torité pour la faire respecter. Il ajoute que, devant

le drapeau des coalisés, sur lequel aucun parti

ne ose inscrire ses aspirations, le gouvernement

déploie le sien de cette devise : Liberté, consti-

tution de 1869, dynastie de Savoie, intégrité

du territoire.

Autriche

Vienne, 10 mars.

M. Chigi repartira incessamment pour Paris;

son frère, Don Giovanni, vient de mourir.

(Agence Havas.)

PARIS, LUNDI 11 MARS 1872

LE BULLETIN POLITIQUE

Quoiqu'il paraisse certain que M. Nigra

ira à Saint-Petersbourg, nous pouvons af-

firmer que les bruits qui ont circulé au sujet

du choix de son successeur à Paris, sont

au moins prématurés. M. Minghetti, dont

on donnait la nomination comme certaine,

est rapporteur de la commission des fi-

nances au Parlement italien. La tâche qu'il

remplit, en cette qualité, est des plus im-

portantes et n'est point près de finir.

Au demeurant, nous croyons dès à pré-

sent utile de faire justice de certaines insi-

nuations malveillantes pour M. Minghetti,

qui ont été ces jours passés répandues dans

le public par plusieurs journaux. On a dit

que M. Minghetti était partisan de l'al-

liance prusso-italienne. Qu'entend-on par

ces mots : l'alliance prusso-italienne ? Un

peuple ne fait alliance avec un autre

peuple que dans un but défini, pour

réaliser un projet déterminé qu'il se

sent incapable de mettre seul à exé-

cution, ou pour se défendre contre une

attaque imminente que, livré à lui-même,

il ne pourrait repousser. Ainsi, l'Italie a

solicité l'alliance de la Prusse le jour où

elle a conçu le dessein de rentrer en pos-

session de la Vénétie.

Nous ne voyons que deux buts en vue

desquels l'Italie pourrait en ce moment

démander son concours à la Prusse : re-

conquérir Nice et la Savoie ou se défendre

contre une expédition française à Rome.

Nous espérons que la sagesse du Gou-

vernement et de l'Assemblée ne donneront

à l'Italie le prétexte de se lancer dans au-

cune aventure contre son ancienne alliée.

Les nouvelles que nous recevons d'Al-

gérie nous montrent l'honorable gouverneur,

M. de Gueydon, aux prises avec des diffi-

cultés considérables dans la création des

nouvelles circonscriptions cantonales, qui

est une partie importante de l'organisa-

tion du régime civil. Il lui faut lutter à la

fois contre les résistances des bureaux

arabes contre l'opposition bien caractérisée

du général Wolff, contre le mauvais vol-

oir du ministère de la guerre.

Le choix des ministres des nouveaux ad-

ministrateurs cantonaux est des plus

embarrassants : ces fonctionnaires doivent

offrir tant de garanties d'honorabilité,

d'activité, d'intelligence, de fermeté, de

tact, que le nombre des élus est forcément

restreint. Et chaque jour l'autorité mili-

taire provoque, dans leurs rangs, de nom-

breuses démissions.

Le département d'Alger est jusqu'à pré-

sent le seul où les nouvelles circonscrip-

tions cantonales aient pu être délimitées

et pourvues de titulaires. L'œuvre y était

moins difficile que dans les départements

d'Oran et de Constantine, parce que tous

les éléments s'y trouvaient sous la main

du gouverneur.

Nous croyons que cette situation ré-

clame l'intervention énergique du Gou-

vernement. Quarante années d'insuccès

ont consacré le régime militaire appliqué

à l'Algérie. Si l'on se décide enfin à y ex-

périmenter le régime civil, il faut que

cette expérience soit complète, loyale et

libre.

Une discussion des plus intéressantes

sur les abus dont l'administration et l'ex-

ploitation des chemins de fer sont l'objet

en Autriche, a eu lieu, le 8 du mois cou-

rant, à la Chambre des députés de Vienne.

Un des orateurs qui se sont le plus vive-

ment élevés contre abus n'a cru pouvoir

trouver de terme de comparaison plus si-

gnificatif et plus odieux que « ce qui se

passait en France. » Or, voici les deux

points principaux sur lesquels portait sa

critique : la coupable négligence du mi-

nistère du commerce à l'égard des acci-

dents, et le révoltant favoritisme qui pré-

sède aux concessions de lignes nouvelles.

« L'année dernière, lisons-nous dans

son discours, ne présente pas moins de 661

accidents sur les chemins autrichiens. Là-

dessus, seulement 7 cas ont été poursuivis

judiciairement et 7 punis disciplinairement.

Et un peu plus loin :

« On croit encore à présent, dans la

Haute-Autriche, que pour obtenir un tra-

cé de chemin de fer, il faut obtenir la pro-

tection d'un haut personnage. »

Si tel est vrai que nous en soyons là, il ne

nous reste qu'à espérer que l'enquête ou-

verte « sur le régime général des chemins

de fer en France » trouvera remède à cette

déplorable situation, et que ce remède sera

immédiatement et énergiquement appli-

qué.

QUESTION DU JOUR

L'ÉTAT ET L'ÉGLISE

La religion a été de tous temps un moyen

de gouvernement. Dans l'Inde, en Egypte,

en Grèce, à Rome, partout enfin, ceux qui

tenaient le sceptre ou qui se trouvaient

investis du gouvernement, ont spéculé tan-

tôt sur les croyances, tantôt sur les super-

stitions des hommes pour affermir leur au-

torité. Quand les tribuns élus par le peu-

ple voulaient faire échouer au Sénat romain,

ils comptaient bien plus sur les superstitions

de la plèbe que sur les agitations lé-

gales du forum. — Il a tonné, disait Tibé-

rius Gracchus, pour interrompre le scrutin.

Le catholicisme, comme toutes les autres

religions, a été un instrument de gouver-

nement; et, par suite d'un parti pris re-

grettable, la plupart des historiens mo-

dermes ont négligé de reconnaître et de

signaler que tous les excès, que toutes les

persécutions catholiques ont eu pour au-

teurs responsables les chefs du pouvoir

temporel, en vue d'asseoir leur autorité ou

d'étendre leur domination. C'est ainsi que

l'Inquisition qui, sous la domination des

papes, n'avait jamais eu pour sanction à

Rome que des peines spirituelles, a ensan-

glanté l'Espagne et les Pays-Bas. Aussi

peut-on affirmer hautement que partout où

l'Etat moderne se mêle aux questions reli-

gieuses, il y a de la part de ceux qui gou-

vernent une arrière-pensée de domination,

une raison d'Etat qui tend à affaiblir cer-

tains partis, en vue de diviser pour régner.

Le petit Etat de Bade, inféodé à la poli-

tique prussienne, qui a le premier trahi la

cause de la Confédération germanique en

1806, s'applique à unir ses efforts à ceux de

la Prusse et de la Bavière pour fractionner

le parti catholique, le seul qui fasse en-

core preuve de quelques sympathies pour

les races latines en général et pour la

France en particulier.

Ainsi, le télégraphe nous apprend ce

matin, entre autres choses, que M. Jolly,

ministre d'Etat du duché de Bade, est dé-

cidé à accorder éventuellement la protec-

tion légale du gouvernement aux commu-

nes vieilles-catholiques, en vue d'autoriser

les prêtres dissidents à se servir des

églises existantes.

Nous ne voyons pas trop comment cette

protection pourra être accordée avec effi-

cacité, à moins d'assigner une portion de

chaque église aux dissidents, comme à

Jérusalem, au Saint-Sépulchre, dont toutes

les communions, ayant l'Evangile pour

point de départ, se disputent la possession

depuis des siècles.

Les vieux catholiques, quoi qu'on dise,

sont très peu nombreux en Allemagne;

d

Le Temps, au contraire du Soir, incline à faire peser sur la majorité monarchique de l'Assemblée tout le fardeau des contradictions et des périls de notre état présent; mais il veut bien, cependant, reconnaître avec nous que, si cette majorité n'est point une majorité vraie, solide, compacte, disciplinée, c'est, comme nous le disions hier, parce qu'il ne s'est pas encore produit, dans le pays dont elle doit être l'exacte représentation, un de ces courants d'opinion qui emportent toutes les résistances et triomphent de toutes les résistances.

L'Assemblée étant souveraine dans le pays, et la majorité étant souveraine dans l'Assemblée, cette majorité n'a qu'à se faire respecter; elle ne peut pas à faire prévaloir ses volontés; à moins peut-être qu'il y ait une cause secrète de l'impuissance de la majorité, à moins que cette situation qui nous constitue dans le faux ne soit elle-même la conséquence de quelque autre vice plus profond. Et ce vice, le voici : la majorité ne réussit pas à faire valoir ses droits, parce que cette majorité est factice. Elle n'a pas le pays derrière elle. Elle ne se sent pas appuyée par un grand courant d'opinion publique. Appelée à fonder une république et appartenant par tous ses vœux à la république, elle porte en son sein une sorte de contradiction logique qui la paralyse. Elle va à Anvers, elle signe des manifestes, elle lance des anathèmes et des décrets à l'adresse du régime actuel, et elle s'étonne que M. Thiers ne lui remette pas entre les mains la direction d'un ordre de choses contre lequel elle est en complet désaccord. Le secret de l'impuissance de la droite peut s'exprimer en deux mots : elle n'a pas le pouvoir de faire la monarchie et elle ne veut pas aider à faire la République.

Le Siècle s'empare de ces mots prononcés par M. de Guiraud à la fin de son discours : « Il faut, à tout prix, ou que le gouvernement renaisse la majorité ou que la majorité renaisse le gouvernement. » Il y voit la sombre révélation de deux projets que l'extrême droite agit en ses conciliabules ; il y voit une menace à courte et terrible échéance.

C'est le dilemme posé par la situation, et qui va se resserrer de plus en plus à mesure que s'approchera le jour de la discussion de la proposition Lefranc. Que M. Thiers y prenne donc garde, et qu'en s'armant de résolutions pour aborder le débat, il s'arme aussi de toutes les ressources que lui donnent son autorité, sa sagesse, son expérience des assemblées, l'ascendant qu'il doit trouver dans le concours de l'opinion. M. Léon de Guiraud vient de lui assigner rendez-vous : « Il faut que le gouvernement renaisse la majorité ou que la majorité renaisse le gouvernement. » Cette parole, écho d'un écho, annonce un combat qu'on prépare et qu'on veut voir. Dans notre opinion, M. Thiers n'a qu'à vouloir pour vaincre, mais il faut vouloir. Aucune défaillance n'est permise : l'empereur déchu nous regarde du côté de la Manche ; l'état-major prussien, du côté de la Champagne.

Le Siècle donne à M. Thiers le pire de tous les conseils, en l'invitant à « s'armer de résolution pour aborder le débat de la proposition Victor Lefranc ». On reproche à la majorité d'avoir souvent violé la lettre et l'esprit du pacte de Bordeaux. Mais M. Thiers, en persistant à soutenir un projet de loi qui est la négation du pacte de Bordeaux, ne couvrirait-il pas dans le passé et n'autoriserait-il pas pour l'avenir toutes les attaques dont ce même pacte a été ou pourra être l'objet ?

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE

L'Union de l'Ouest annonce que le comte de Blacas, consulté par M. de Bourbon-Busset sur la question de savoir si le comte de Chambord recevrait les visites de ses partisans, a répondu, à la date du 2 mars, que le comte les priait, lui et ses amis, de renoncer pour le moment à leur voyage, une affluence trop nombreuse pouvant créer des difficultés à son séjour en Hollande.

Le Journal de Lyon publie la lettre suivante, adressée par le ministre du commerce au président du conseil des directeurs de la Caisse d'épargne de Lyon, et qui intéresse particulièrement les émigrants alsaciens-lorrains :

Versailles, le 6 mars 1872.

Monsieur, Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire pour appeler mon attention sur la situation des déposants des Caisse d'épargne situées dans le territoire cédé à l'Allemagne, qui demandent le remboursement ou le transfert sur d'autres caisses des sommes qu'ils possèdent. Vous me priez de vous

donner des instructions sur la marche à suivre en cette circonstance.

Mon département s'est déjà vivement préoccupé de cette situation ; mais les mesures à prendre soulèvent des questions internationales au sujet desquelles j'ai dû m'adresser à M. le ministre des affaires étrangères.

Aussitôt qu'elles seront résolues, l'administration ne perdra pas un instant pour donner satisfaction, en ce qui la concerne, à des intérêts qui sont l'objet de toute sa sollicitude.

Recevez, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le ministre de l'Agriculture et du Commerce, R. DE GOULARD.

Le Courrier de Meurthe-et-Moselle raconte ce qui suit, au sujet de la députation municipale messine appelée devant le conseil d'enquête sur les capitulations :

Parmi les Messins qui ont déposé mardi devant le conseil d'enquête sur la capitulation de Metz, figurent MM. de Bouteiller, adjoint à la mairie; Rollet, ancien huissier; Maguin, ancien membre du conseil général; Prost, ancien conseiller municipal. Un de ces messieurs a rédigé, après une enquête minutieuse, un rapport très curieux sur l'incident Bourbaki. Ce rapport s'appuie sur des lettres du général Bourbaki et de son aide de camp, M. Laperche, et sur les déclarations des médecins de Luxembourg, qui quidèrent Metz avec le général Bourbaki. Le général partit pour Corney avec des habits bourgeois que le maréchal Bazaine lui prêta lui-même.

Arrivé aux avant-postes, il ne tarda pas à s'apercevoir qu'il était parfaitement reconnu des officiers de l'armée prussienne, qui paraissaient même s'attendre à son arrivée. Dans une de ses lettres, il déclare avoir éprouvé à ce moment un véritable serrement de cœur, et le sentiment exact de la situation se présente pour la première fois à son esprit. Mais il était trop tard; il était sorti de Metz, ou il ne devait plus rentrer. Un témoin à déclarer, tendu de la bouche du général Bourbaki, pendant qu'il était encore à Metz, que si l'éventualité d'une capitulation se présentait jamais, il rappellerait à la garde impériale les souvenirs de 1815 à Waterloo. Il est probable que le maréchal Bazaine aura eu connaissance de ce projet, que le départ du général a empêché de mettre à exécution.

La nouvelle loi, qui augmente de plus de 20 0/0 le prix des tabacs, paraît avoir déjà donné — comme il fallait s'y attendre — une extension marquée à l'industrie de la contrebande, notamment dans le département du Nord, qui, à cause du voisinage de la Belgique, en est, on le sait, le centre le plus actif.

A propos de la saisie nocturne d'une voiture chargée de 300 kil. de tabac, saisie opérée avant-hier dans les environs d'Anghien-au-Bac, l'Echo du Nord dit ceci :

Les captures opérées coup sur coup dans nos environs laissent supposer que la fraude des tabacs va prendre une grande intensité sur nos frontières.

Les services des douanes et des contributions indirectes et la gendarmerie auront à exercer une surveillance très active sur les mouvements des fraudeurs qui vont très probablement avoir recours aux moyens les plus ingénieux pour déjouer leur surveillance.

Le Progrès du Nord annonce que son rédacteur en chef gérant a reçu une nouvelle assignation à comparaître devant le juge d'instruction.

Le mandat de comparution, dit ce journal, ne s'explique pas sur les faits qui ont motivé l'assignation.

Des bruits inquiétants couraient à Strasbourg depuis quelques jours. On parlait de l'interruption des transports de marchandises, parce que les chemins de fer avaient à transporter en France 50,000 hommes avec un matériel considérable.

Le correspondant strasbourgeois de l'Industriel alsacien explique ainsi la cause de ces alarmantes rumeurs :

Des informations précises m'ont appris qu'il s'agit d'un mouvement de troupes peu considérable : quelques milliers d'hommes, nouvelles recrues, dit-on, vont en France pour être placés des régiments qui retourneront en Allemagne. De là peut-être un peu d'encombrement sur la ligne de l'Est pendant quelques jours.

D'après la Gazette de Strasbourg, la construction de douze forts autour de la ville est définitivement décidée.

Ces forts seront reliés entre eux par un chemin de fer.

CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Séance du 9 mars 1872

L'alignement de la place de la Bastille. — La porte Neuilly. — Le viaduc d'Autueil. — Les grilles d'octroi. — La gare Montparnasse. — Liquidation des comptes des entrepreneurs.

M. le préfet entretient le conseil du travail des commissions cantonales chargées d'apprécier les dégâts causés par la guerre.

Sur vingt commissions, douze n'ont pas encore remis leur travail. Il prie les membres du conseil qui font partie de ces commissions de hâter leurs travaux, car il lui sera très difficile, sans un total définitif des indemnités, de poursuivre des négociations avec le gouvernement.

M. Allain-Targé appelle l'attention de l'administration sur l'ouvrage de la poterie des Prés-Saint-Gervais, qui est réclamée en vain depuis longtemps par la population de ce quartier.

M. le préfet répond à M. Allain-Targé qu'il proposera, prochainement au conseil de demander au ministre de la guerre la réouverture de toutes les poteries et porcelaines existant avant la guerre.

M. le préfet donne ensuite lecture d'un Mémoire sur la situation de la dette, à l'occasion du budget de 1872.

M. Ohnet, au nom de la troisième commission propose certaines modifications des alignements de la place de la Bastille.

M. Richard demande que pour toutes les affaires d'alignement un plan des lieux soit déposé sur la table du conseil, afin de permettre à ses membres de voter avec connaissance de cause.

M. Cantagrel approuve la proposition de M. Richard ; quant à l'affaire actuelle, il ne s'agit pas de changer l'alignement, ce qui occasionnerait une dépense de 50 millions, mais de modifications sans importance.

M. Alphonse dit que la question est de savoir s'il faut maintenir la place telle qu'elle est, ou la modifier en dépensant 10 millions.

M. Loiseau-Pinson propose au conseil d'imposer aux propriétaires une taxe pour l'entretien des trottoirs, en échange, taxe qui pourrait produire un million 300,000 francs. — Renvoyé à la commission.

M. Cantagrel demande à M. Alphonse de vouloir bien indiquer l'époque à laquelle l'administration commencera les travaux de la porte de Neuilly.

M. Alphonse répond que les travaux de viabilité ont été exécutés depuis longtemps, et que ceux de reconstruction des grilles d'octroi ont été mis en adjudication dernièrement.

Quant aux dégâts du viaduc d'Autueil, le ministre des travaux publics a donné les ordres les plus formels à la Compagnie pour les réparer.

On étudie en ce moment la question de savoir si la Ville n'aurait pas une action directe contre la Compagnie pour l'obliger à ce travail.

M. Jacques demande à M. Alphonse s'il y a quelque chose de fondé dans la nouvelle qui s'est répandue dans le quartier de Plaisance que la gare Montparnasse allait être déplacée. Cette nouvelle a fortement ému les habitants du 14^e arrondissement.

M. Alphonse dit qu'il n'y aura pas de déplacement, mais agrandissement de la gare. Du reste, il sera prochainement présenté au conseil un mémoire à ce sujet.

M. Tranchant demande si la liquidation des comptes des entrepreneurs ne sera pas bientôt achevée ; il croit qu'il importe, pour le bon ordre des finances de la ville, que cette liquidation s'effectue promptement.

M. Alphonse déclare que les mémoires en souffrance ne se montent plus qu'à 3 millions, qui seront promptement liquidés.

La séance est levée à cinq heures.

Dans le cours de la séance, il a été distribué aux membres du conseil un mémoire du préfet sur la dette de la ville et l'ensemble de la situation financière. Cette pièce conduit à l'allocation d'une dotation d'un million pour les établissements scolaires de la ville, et au renvoi du mémoire à la commission des finances et à celle des écoles.

LE DÉTROIT DE MAGELLAN

SUPPRESSION DU CAP HORN

Une correspondance de Valparaiso nous apprend qu'une question qui intéresse au plus haut degré la navigation à voiles pour le Pacifique, est sur le point d'être résolue au moyen d'une combinaison très ingénieuse.

Il s'agit de supprimer le passage du cap Horn, afin d'éviter ses tempêtes ; les voiliers franchiraient sans inconvénient le détroit de Magellan.

Placés entre l'alternative ou de se perdre dans les mers de glaces si voisines du cap Horn, ou de courir le risque de se briser en se rapprochant trop de la côte pour éviter les glaces, les navires à voiles doivent être bien habiles ou bien heureux pour trouver leur passage entre ces deux écueils et doubler le cap Horn sans éprouver des avaries.

— Non ! répond une voix sépulchrale.

Et l'on voit le portrait prendre corps, descendre de son cadre, se diriger vers Patrick, terrifié, et le forcer à se lever et à le suivre. Il lui va faire parcourir les diverses phases de son existence passée et lui montrer les joies de la vie honnête qu'il a si follement dédaignée, si sottement sacrifiée à cette avidité funeste qui l'a privé de toutes choses véritablement désirables.

C'est ainsi que l'on est amené à voir Patrick revenir à sa vingtième année, laissant son cœur s'épanouir et disputant à ses rivaux la fleur que Jacqueline a mise à son corsage. Mais déjà Patrick aime trop l'argent, et cette passion-là lui fait perdre l'amour de sa promise. Il a une seule qui l'aime aussi d'une douce et charmante affection ; il l'éloigne pour ne point l'avoir à sa charge. Quand elle meurt, c'est un autre que lui, un étranger, qui doit pourvoir aux frais de sépulture.

A mesure que Patrick avance dans la vie, sa convoitise devient plus aigre et moins scrupuleuse. Il ne recule devant aucune turpitude pour amasser encore, pour amasser toujours. Il dépouille les plus malheureux, il exploite les plus indigents. L'argent mal acquis n'excite en lui aucun remords. Endurci dans sa rapacité et dans son avarice, il brave tout. Rien ne peut plus l'émouvoir : ni les ruines qu'il laisse après lui, ni les anathèmes qui le poursuivent.

Comme contraste, M. Cadol présente le tableau de l'existence heureuse et honnête, conquise par le travail et la loyauté, le dévouement au prochain et le devoir accompli. C'est Jasminet, l'époux de Jacqueline, qui fait à la morale ce succès éblouissant.

Entre ces deux types opposés, s'agit et se trémeuse un déclassé, le nommé Délicat, beau-frère de Patrick, qui de garçon menuisier est devenu saltimbanque pour égarer le drame de quelques scènes pittoresques, imitées de Bibbiquet, son illustre devancier.

Le public ne demanderait pas mieux que de s'intéresser au double kaléidoscope de la vie misérable de l'usurier Patrick et de la vie exemplaire du bon Jasminet ; malheureusement, quand il va se laisser prendre à la fiction qui se déroule devant

Dans le but de supprimer ces difficultés, on va établir un service de remorqueurs pour le détroit de Magellan, idée aussi grande que simple. Aujourd'hui encore, les voiliers ne peuvent s'aventurer dans ce canal fort embarrassé, dont l'accès les dériverait de nombreux dangers et leur ferait gagner au moins un mois sur la durée de leur navigation.

Ce résultat pourra être obtenu en échange d'une prime de remorquage très modeste.

Le passage par le détroit de Magellan est appelé à rendre autant de services à la navigation que le canal de Suez.

NOS INFORMATIONS

TROIS SOUTANES D'ARCHEVÊQUE

« Nous avons rendu hier une visite au trésor de la basilique de Notre-Dame, qui a été comme l'on sait, retiré du garde-meuble, ou la plupart des objets précieux que le composent avaient été déposés par les fédérés et réintégrés dans la sacristie de Notre-Dame. A part quelques objets de minime valeur, parmi les quels se trouvaient l'anneau pastoral porté par Mgr Affre et une croix d'or donnée par Pie VII lors de son voyage à Paris, aucuns de ces joyaux n'ont été détournés. Dans la première salle du petit musée se trouve une armoire que le sacristain nous ouvrit avec respect. Il en tira une soutane violette toute usée, toute maculée de boue et de sang et trouée en maint endroit, puis une aube blanche de la plus fine dentelle, presque entièrement teinte en rouge, et sous cette aube, une autre soutane violette portant la rosette d'officier de la légion d'honneur, et à quelques centimètres au-dessous une large plaque béante, enfin une troisième soutane violette pleine de souillures, empourprée de sang en maint endroit et percée de trous de balles. La première appartenait à Mgr Darboy. Mgr Sibour portait cette aube et cette soutane lorsqu'il fut assassiné par Verger à Saint-Etienne-du-Mont. Enfin la troisième était la soutane de Mgr Affre lorsqu'il fut tué sur la barricade de la rue Saint-Antoine.

UN COLLABORATEUR DE FÉLIX PYAT

Aujourd'hui, à deux heures et demie, ont eu lieu les obsèques de M. Auguste Luchet, un des collaborateurs de Félix Pyat. M. Luchet a fait, avec le célèbre incendiaire, deux drames : l'un, le Brigand et le Philosophe, en 1832 ; l'autre, Anjo, en 1834. M. A. Luchet avait cessé d'être longtemps de travailler pour le théâtre ; il collaborait à la Cloche. C'était, malgré ses relations avec Félix Pyat, un honnête homme dans toute l'acceptation du mot.

LES POTEAUX D'EXÉCUTION

Les trois poteaux blancs qui ont servi à l'exécution de Rossel, Ferré, Bourgeois, Verdugue, Lagrange et Hergin-Lacroix, ont été, à leur tour, exécutés hier. Ils ont été brûlés, par ordre du grand prévôt, comme étant trop petits. Ceux qui les remplaçaient désormais auront 1 m. 35 c. de haut, et seront peints en rouge, pour que le sang n'y marque pas.

LA COLLECTION ZOOLOGIQUE DU MUSÉUM

La collection zoologique du musée d'histoire naturelle, qui est sans contredit l'une des plus curieuses du globe, a eu beaucoup à souffrir du bombardement de Paris, au moment du siège prussien et de l'entrée des troupes de Versailles. Une trentaine d'objets y ont été perdus ; mais l'on n'a guère, fort heureusement, pu à déplorer la perte de quelques mammifères, d'une dizaine de canards et de toute une vitrine d'oiseaux. Les catalogues de la collection comprennent encore 4,500 mammifères, 600 individus primates, 900 canards, 900 rongeurs, 650 poissons et un millier d'animaux divers. Les oiseaux sont représentés par 18,000 individus, un millier d'oiseaux de proie nocturnes et diurnes, 630 perroquets, 730 oiseaux-mouches, 1,500 gros becs, 15,000 oiseaux divers.

LA BATTERIE TRIOMPHALE DES INVALIDES

On vient de réintégrer, dans la batterie triomphale des Invalides, les deux obusiers de siège russes pris à Sébastopol. Ces deux pièces, qui faisaient partie du matériel de siège pris sur les fédérés au bastion de la porte d'Orléans, avaient été transportés à Versail-

les. Sur les vives réclamations des invalides, on vient de leur restituer. La fameuse batterie triomphale est donc au grand complet. Elle se compose de 18 pièces, savoir : 14 canons à âme lisse pris sur l'ennemi pendant les guerres du premier Empire, les deux obusiers russes pris à Sébastopol et 2 mortiers algériens. En outre, il existe sur chaque batterie 20 pièces de canon, savoir : 16 canons algériens, 1 canon chinois, 1 canon cochinchinois et 2 canons français de douze provenant de l'ancienne armée d'Egypte restitués par le gouvernement de la Grèce.

L'ÉCURIE DE M. THIERS

Un de nos amis, qui a visité hier l'écurie du président de la République, nous donne à ce sujet les renseignements suivants. M. Thiers ne se sert jamais, on ne peut jamais, des chevaux mis à sa disposition par l'Etat. Il préfère employer les siens, qui sont au nombre de cinq. Deux trotteurs anglais, nommés Fergus et Flora, deux percherons baibrun, et un cheval de selle qui répond au nom de Mustapha. M. Thiers n'est pas monté à cheval depuis trois ans, et il semble avoir définitivement renoncé à l'équitation. Tous les jours, un groom promène Mustapha dans les rues de Versailles. M. Thiers vient de donner ordre d'acheter en Angleterre une trentaine de chevaux d'attelage. Quatre palefreniers veillent sur ses écuries.

GUÉLLIN, MINISTRE DE LA COMMUNE

La Commune n'était décidément pas féroce ; elle prenait ses biens et ses hommes partout où elle les trouvait. C'est ainsi qu'elle avait été chercher un de ses ministres, le citoyen Grélier, au bal de l'Élysée-Montmartre. Grélier alla donc un beau soir se reposer des fatigues du cavalier qu'il venait d'exécuter, dans le fauteuil du ministère où il continua depuis à étaler son ineptie jusqu'au jour où les batteries versaillaises tombèrent comme grêle autour de lui. En brave qu'il était, il s'enfuit, et serait parvenu à se soustraire au jugement qui lui est destiné, sans le hasard qui l'a fait pincer dans sa retraite.

Grélier est un grand et gros gaillard, aux formes massives. Les charges les plus accablantes pèsent sur lui.

BLANQUI

Blanqui est toujours détenu à la maison de justice de Versailles où il occupe la cellule n° 35. Selon ses habitudes l'éternel conspirateur se renferme dans un mutisme absolu, d'où il n'abaisse jamais la tête. Le directeur des prisons de Versailles ne peuvent le faire parler. Tous les deux ou trois jours il écrit quelques lignes à sa belle-sœur qui habite le midi. En attendant le résultat de son pouvoir en cassation Blanqui se livre avec ardeur aux études mathématiques, entre temps il met la dernière main à une histoire qu'il va prochainement faire paraître et qui a pour titre : Les deux camps d'État : 4 septembre 1870 et 31 octobre 1871, et dans laquelle il démontre à l'évidence que le premier n'a sur le second qu'un seul avantage celui de la réussite. Il y a tracé, nous assure-t-on de main de maître, certains portraits des membres du gouvernement de la Défense nationale qui pour n'être pas flatteurs n'en sont néanmoins pas, parait-il, d'une scrupuleuse exactitude. Blanqui est le prisonnier le plus accommodant que l'on puisse rencontrer. Un stage de dix années l'a suffisamment habitué au régime cellulaire, et il est là aussi à l'aise que chez lui. L'habitude est une seconde nature.

UN ENFANT MORT À L'AMBIGU

Hier soir, au moment où le rideau baissait sur le deuxième acte du Drame de Gondo, au théâtre de l'Ambigu, la dame Julie Boisselot qui, au commencement du spectacle, avait assis à côté d'elle son fils âgé de quatre ans, s'aperçut que ce dernier dormait d'un profond sommeil, et qu'il était extraordinairement pâle ce qu'elle attribua à la position incommode dans laquelle il paraissait s'être endormi. Sur le conseil d'un voisin, la dame Boisselot se décida à emporter son enfant dans ses bras, et à aller coucher. Au moment où elle passait devant le contrôle un monsieur l'ayant légèrement bousculée par maladresse, elle regarda si la secousse n'avait pas réveillé son fils, et le trouvant plus pâle encore qu'il y avait quelques instants, elle bûta le passif d'envoyer chercher un médecin. Une fois arrivée chez elle, rue des Grilles, 19, quelle ne fut pas sa douleur quand elle vit que son

fant était mort. Un médecin a constaté que la mort devait remonter à près d'une demi-heure et que par conséquent l'enfant aurait cessé de vivre au théâtre. Il attribue l'accident à la rupture d'un aneurisme, malgré la rareté de ce cas chez les enfants.

SUICIDES ET ACCIDENTS.

Le sieur Alfred Rolland, âgé de 22 ans, ouvrier machiniste, demeurant rue Saint-Maur, 168, était occupé hier à placer des débris à l'intérieur du Théâtre-Italien lorsqu'un faux mouvement du treuil le précipita d'une charpente de huit mètres de hauteur dans la chute et les contusions qu'il a reçues présentent un tel caractère de gravité que l'on a conservé peu d'espoir de le sauver. M. André, commissaire de police, a fait acheminer d'urgence le blessé à l'hôpital de la Charité.

Le sieur Jean Bouvier, cocher, inscrit sous le n° 3550, a été hier renversé de son siège sur la chaussée par suite du choc de l'omnibus lettre H. n° 189, faisant le trajet de Batignolles à l'Odéon, et écrasé par sa propre voiture.

Charles-Paul Rondel, peintre en bâtiment, demeurant passage du Progrès, était adossé à l'appui de fenêtre de sa chambre, sise au 3^e étage, lorsque la barre de bois venant à céder tout-à-coup, le malheureux fut précipité dans la cour. On le releva expirant et on le transporta à l'hospice de la Pitié, où il fut admis, salle Saint-Louis, lit 25.

Hier a été retiré de la Seine, à la hauteur du quai de Billy, le cadavre d'une malheureuse jeune femme, dont la levrière supérieure avait été coupée. Sur elle aucune pièce qui permit d'établir son identité. Le cadavre a été transporté à la Morgue pour y être soumis à l'autopsie.

Hier soir vers 10 heures, un incendie s'est déclaré rue du Sentier, 29, dans un appartement occupé par un sieur Laforest, entrepreneur de confections pour dames. Les sapeurs-pompiers des postes de la Bibliothèque, de la rue Drouot, de la rue Richer, et de l'hôtel des Postes accoururent immédiatement sur le théâtre du sinistre, et après deux heures d'efforts se rendirent maîtres du feu. Les dégâts purement mobiliers s'élevaient à la somme d'environ 21,000 fr. ; ils sont largement couverts, d'ailleurs, par une assurance.

Samedi, le sieur Poitevin, sculpteur, demeurant rue de la Mare, 20, étant descendu dans sa cave, découvrit avec stupéur le cadavre d'une petite fille âgée d'environ un mois. Cette cave est commune à plusieurs locataires. M. Poitevin prévint M. Baud, commissaire de police, qui fit transporter le petit cadavre à la Morgue. La police se livre aux plus actives recherches.

HOMMES ET CHOSES

Il arrive souvent qu'un homme se trouvant malheureux dans son département émigre avec toute sa famille dans un autre département. Il est presque aussi simple de s'en aller aujourd'hui à la Nouvelle-Calédonie.

Maintenant qu'il faut être millionnaire pour acheter même des allumettes, on ne saurait trop tourner les yeux vers ces terres nouvelles où la vie confortable sera aussi bien comprise qu'à Paris d'ici à quelques années ; mais que de préventions et de préjugés à combattre.

Il y a d'abord la présence des communaux avec laquelle il faudra furieusement compter et qui pourrait bien ruiner à tout jamais l'avenir d'une colonie rêvant toutes les conditions de prospérité. Ces messieurs, une fois là-bas, ne pourront se résoudre à demander au travail le pain de chaque jour et leur véritable affranchissement. Ils auront la fortune, une fortune réelle, facile à réaliser en dix ans, entre leurs mains, et ils ne songeront qu'à politiquer.

Leur premier soin, évidemment, sera d'organiser une garde nationale soldée, et Dieu sait ce qu'elle fera.

Pourrait, les documents nous présentent la vie là-bas comme une sorte de Cocagne, avec du travail, bien entendu ; et je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'industries qui, en France, garantiraient à un bon ouvrier un actif de 50 à 60 mille francs en cinq ans, donnant un revenu net annuel de 12 à 18 mille francs.

La paresse et l'oisiveté entraînent forcément les discussions politiques ; l'avenir de

la France doit subir à Mina un interrogatoire sommaire, qu'il termine par un coup de pistolet. Mina tombe foudroyée, et son frère, accourant au bruit, déclare au meurtrier que cet accident lui coûtera une forte indemnité. Sur ces entrefaites, le comte d'Alloy, père de Maurice, se suiciderait en apprenant que sa seconde femme l'avait trompé avec un intendant du château de Gondo. Maurice arrive pour recevoir le testament du comte et ses révélations posthumes.

La prétendue trahison de Mina et la fourberie de la comtesse développent instantanément en tout un scepticisme féroce. Il jure de ne plus croire à rien désormais et il va s'étourdir dans les folles nuits de Venise, où bientôt il se fait une réputation qui lui vaut le surnom de Roi Cynique. Mais voici qu'au milieu de l'orgie une voix suave lui chante deux couplets de romance qui lui vont droit au cœur. On lui présente la cantatrice : c'est Mina, Mina ressuscitée, et il s'explique. Maurice reconnaît de bonne grâce qu'il l'a tué par erreur ; mais il se vengera sur quelque autre, sur l'intendant qui a séduit sa belle-mère. Cet intendant est devenu docteur en médecine, on ne sait ni comment ni pourquoi. Maurice le provoque en duel.

On se bat dans la salle du château de Gondo ; le comte s'est suicidé. L'ex-intendant est tué. Claude Brémont, son témoin, veut réparer sa maladresse en tuant Maurice, à qui, traitreusement, il envoie un formidable coup d'épée ; mais le jeune Stenio, un petit garçon sentimental et ténébreux, s'étant élané étourdiment vers Maurice, reçoit le coup fatal. Ce que voyant, Claude saute par la fenêtre. En même temps, un cri terrible de la comtesse révèle que le pauvre Stenio était son fils naturel, jusque-là dissimulé. La situation se trouvant ainsi déblayée, Maurice épouse Mina.

Le Drame de Gondo est certainement la première ébauche dramatique de M. Demougeot. Peut-être y aurait-il quelque cruauté à la qualifier sérieusement. Une fidèle et brève analyse en dit assez. Qu'elle soit à cette tentative criminelle une suffisante expiation.

L.-P. LAFORET.

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

DU 12 MARS

REVUE DRAMATIQUE

THEATRE DU CHATEAU-D'EAU : Le Spectre de Patrick, drame fantastique en 5 actes et 9 tableaux, par M. Edouard Cadol.

AMBIGU-COMIQUE : Le Drame de Gondo, 5 actes, par M. Edouard Demougeot.

Dans la même semaine deux drames de la sorte : l'un, fantastique ; l'autre, inouï ; c'est beaucoup, même pour le spectateur indépendant qui, le rideau tombé, n'émporte de tout cela qu'une légère hallucination, un fugitif égaré. Pour le feuilletoniste l'épreuve se renouvelle, impérieuse, impitoyable. Il faut se souvenir, il faut évoquer les apparitions du spectre du Château-d'Eau, ressaisir les étourdissantes péripéties du drame de l'Ambigu, et les fixer sur la page blanche qui attend.

On a le devoir, envers les auteurs et envers le public, de repasser en sa mémoire étranges fictions et de les méditer comme de véritables événements. A tout prendre, en effet, pour ne parler d'abord que du Spectre de Patrick, ce n'est point une aventure à traiter sans réflexion. On y voit une fois de plus combien il est difficile de pressentir, en matière de théâtre, ce qui doit impressionner et captiver le public.

On peut comprendre que M. Cadol ait eu l'imagination entraînée à dramatiser par la fantasmagorie une idée philosophique et qu'il ait usé des moyens les plus contraires à l'effet poursuivi. Il n'a sans doute pas encore une grande habitude du théâtre. Peut-être même croyait-il avoir fait une trouvaille. Mais qu'un homme de la valeur de M. Cogniard, le directeur du théâtre du Château-d'Eau, qui a si bien appris à connaître par ses propres succès comme par les succès d'autrui la scène et le public ; qu'un auteur-directeur tel que lui n'ait pas été frappé de ce qui devait, dans cette pièce, refroidir et détruire l'intérêt, voilà qui ne saurait s'expliquer.

Le Spectre de Patrick a pu séduire, à la lecture, par la variété des effets, par des

détails heureux et par le dénouement, qui certainement eût suffi au succès d'une pièce moins ambitieuse et plus simplement trait

la Nouvelle-Calédonie me fait donc grand peur.

On a vu cependant des exemples de grandes fortunes faites par des ouvriers. L'enrichissement, dans une grande ville de France, un négociant riche à plusieurs millions, dont la première mise de fonds fut... une pièce de deux sous.

Arrive enfant dans cette grande ville, avec deux sous dans sa poche. Il a fait et acheté un morceau de pain pour un sou. Il va le manger sur le quai. Il voit débarquer des sardines fraîches et miroitantes à l'œil.

Oh! dit-il à l'un des bateliers, si on mangeait ces sardines tout de suite, elles seraient bien bonnes.

C'est pour le marché de demain matin.

En voulez-vous?

Où, donnez-m'en pour un sou.

Il en fait deux paquets de trois, et s'en va par la ville en criant : « Trois sardines fraîches pour un sou! »

Il les vend de suite et court au bateau en acheter pour deux sous, dont il fit quatre paquets. Le lendemain, il avait un panier. Huit jours après, il avait une échoppe, puis une petite boutique, puis une grande, puis de vastes magasins. Aujourd'hui, il a des navires.

Sancho Pança dit quelque part : « Il n'y a que deux familles : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas. »

Ceux qui n'ont pas, ce sont ceux qui ne veulent pas avoir. Quand on a un fusil en bandoulière, on ne songe pas à acheter un sou de sardines pour le revendre deux; et c'est alors qu'on est sûr de ceux qui dédaignent en les traitant d'accapareurs et de tyrans du capital.

Messieurs les marchands de nouveautés nous la font à la carte forcée.

Il n'y a pas de femme un peu aisée, et même de celles qui sont gâtées, qui n'ait une, deux, trois robes de soie noire. Autrefois on appelait cette étoffe de tafetas, aujourd'hui, c'est de la soie. Une femme qui se respecte, et à plus forte raison celle qui ne se respecte pas, ne porterait pas à présent une robe de tafetas, l'échafaud devrait-il se dresser devant elle comme une sinistre alternative.

Mais... point grave — tout le monde est aujourd'hui au système de l'économie, car le mari ne gagne pas d'argent ou, du moins, en gagnant, il peu qu'on ne doit l'appliquer qu'aux choses de stricte nécessité. On se dédait donc à user des vieilles robes.

Alors qu'on fait les marchands? Ils ont inventé une nouvelle étoffe de soie, à laquelle, par parenthèse, ils ont donné un nom ridicule, faisant croire qu'elle n'a ni solidité, ni beauté réelle, et qu'elle n'a que de l'œil. Je ne le dirai pas, ce nom, on croirait que ceci est une réclame.

Or, de par la Charte de la Mode, le plus cruel tyran des temps anciens et modernes, toute femme est menacée d'être déclarée indigne si elle n'adopte pas cette étoffe. Révoltez-vous, femmes intelligentes, laissez pour compte à ces marchands leur étoffe truquée; songez que vos maris meurent à la peine pour gagner du pain.

En matière commerciale, le procédé des marchands s'appelle de l'habileté; en bonne morale, cela s'appelle... autrement. Faites, mesdames, que ce soit un four.

Mais, hélas! une femme donnera bien ses bijoux et ses parures par patriotisme, mais porter une étoffe qui n'est plus de mode, grands dieux!

Pauvre Espagne! Malheureux roi!

Ce que nous disent les correspondants, les journaux, les lettres particulières qu'on ne peut publier, est vraiment navrant. C'est une dissolution complète, et ce qu'il y a de plus significatif, c'est que l'exemple vient de haut. Les partis politiques sont implacables dans leur logique, et, bonne ou mauvaise, loyale ou criminelle, toutes les manières de préparer un changement de gouvernement semblent légitimes.

Ce sont particulièrement les représentants de la vieille noblesse espagnole qui se montrent les plus acharnés après le roi amoné. Ils provoquent des manifestations parfois innocentes, en apparence, mais qui sont toujours d'un très grand effet sur des imaginations aussi ardentes que celles du peuple espagnol.

Cela rappelle les épiques, la guerre à coups d'épée dont le faubourg Saint-Germain accablait la cour bourgeoise de Louis-Philippe, et cela finira aussi mal. Gare desous! ou plutôt, gare à ceux du dessous! Déjà les Petroski cosmopolites viennent en aide aux Rabags du crû.

Ce grand peuple espagnol aux membres enervés s'en va par lambeaux, il est moribond du haut jusqu'en bas; et vous le voyez, il ne se relève jamais, comme nous, qui ne sommes vaincus si souvent et sommes toujours sortis de nos épreuves. Paraissez, vindicatifs, cruels, vengeurs à l'excès, une fois qu'ils seront entrés dans la voie révolutionnaire, les Espagnols n'en sortiront pas. 93, la Commune, etc., toutes les horreurs!

Al! j'en ai, noble nature, une loyale, cœur chaud, il en est temps encore, abaissez, laissez la plume à ses farouches instincts, c'est elle qui vous vengera des dédains légitimes de la noblesse. Vous avez voulu le bonheur ici-bas en épousant la femme rêvée plutôt que celle dont la raison d'Etat voulait vous empêcher.

Vous avez le plus doux et le plus beau collier; Les deux bras d'une femme aimée et qui vous aime, c'est le bonheur domestique cela; les Espagnols ne vous le donneront jamais. Le ver de l'Internationale est dans les flancs de ce peuple.

CHRYSALE.

LES TRIBUNAUX

6^e CONSEIL DE GUERRE (VERSAILLES)

Séance du 7 mars 1872

INCENDIE DE LA PRÉFECTURE DE POLICE.

CONDAMNATION À MORT.

Narcisse-Désiré Boutin, âgé de 20 ans, cordonnier, comparait sous l'accusation de participation à l'insurrection et de complicité d'incendie volontaire d'un édifice public, crimes prévus et punis par l'art. 5 de la loi du 24 mai 1834, et l'art. 134 du Code pénal.

Il résulte de l'ensemble des charges très graves données dans le rapport, que l'accusé Boutin, garde au 15^e bataillon, était de service le mardi 23 mai à la préfecture de police et qu'il n'est rentré chez lui que le mercredi 24 mai, à cinq heures du soir. La préfecture a été incendiée le 23 mai au soir, et Boutin s'y trouvait encore, comme le prouvent deux témoignages. Le premier, celui d'un homme nommé Pommier, qui a vu à qui il avait écrit de lui apporter du linge, et qui essaya d'aller le trouver le 24; le deuxième, celui d'un ami, le sieur Lamotte, à qui il aurait dit quelques jours après, confidentiellement, en passant devant les ruines encore fumantes de l'hôtel de ville : « Tiens! tiens! regarde, c'est

nous qui avons mis le feu à la préfecture, et nous n'avons pas encore fait assez! »

L'accusé affirme qu'il n'est pas un incendiaire, qu'il était ivre chaque fois qu'il a tenu des propos relatifs aux incendies, lesquels propos étaient d'ailleurs de simples plaisanteries de sa part.

Mais tous les témoins, notamment la maîtresse de l'accusé, confirment les faits relevés dans l'acte d'accusation.

Après vingt-cinq minutes de délibération, le conseil rend un jugement par lequel Boutin, reconnu coupable sur toutes les questions, est condamné à la peine de mort.

COUR DE CASSATION

CONDAMNATIONS À MORT. — REZETS DE POUVOIRS

La chambre criminelle de la cour de cassation a rejeté les pourvois de plusieurs condamnés à mort par la cour d'assises d'Alger :

1^{er} Messoud ben Kihal, Belkassam ben el Adouiri et Abdallah ben Hain, condamnés, les deux premiers à la peine de mort, le troisième à cinq ans de réclusion, par arrêt de la cour d'assises d'Alger, du 8 février 1872, pour assassinat;

2^o De Mohamed ben Abdallah et Aherham ben Merion, condamnés le premier à la peine de mort; le second aux travaux forcés à perpétuité, par arrêt de la cour d'assises d'Alger, du 5 février 1872, pour assassinat et vol qualifié;

3^o De Mohamed ben Treitin et beaucoup d'autres, condamnés le premier à la peine de mort, les autres à diverses peines, par arrêt de la cour d'assises d'Alger du 17 février 1872, pour assassinat, pillage, etc.

Et 4^o Djelloul ou Aissa et Ahmed ou Daadi, condamnés, le premier à la peine de mort, le second aux travaux forcés à perpétuité, par arrêt de la cour d'assises d'Alger du 6 février 1872, pour assassinat.

ECHOS DE PARTOUT

On vient de placer dans le transept de Notre-Dame deux grandes tables de marbre noir d'égal dimension.

Sur l'une sont inscrits les noms des otages ecclésiastiques fusillés par la Commune.

Sur l'autre, les noms des gendarmes, gardiens de la paix et laques, également fusillés comme otages.

On remarquait samedi, au bal des gens de maison, que tous les danseurs, en faisant leurs invitations, parlaient presque invariablement à la troisième personne.

— Mademoiselle veut-elle danser la quadrille?

Où bien :

— Offrez-moi un verre de punch à madame?

Ce que c'est que l'habitude!

Une épidémie du mal bête :

Avant-hier le vicomte de S... faisait son entrée à la messe à 8 heures. Il était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé B... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé C... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé D... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé E... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé F... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé G... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé H... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé I... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé J... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé K... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé L... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé M... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé N... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé O... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé P... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Q... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé R... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé S... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé T... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé U... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé V... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé W... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé X... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Y... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Z... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé A... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé B... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé C... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé D... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé E... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé F... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé G... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé H... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé I... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé J... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé K... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé L... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé M... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé N... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé O... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé P... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Q... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé R... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé S... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé T... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé U... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé V... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé W... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé X... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Y... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Z... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé A... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé B... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé C... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé D... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé E... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé F... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé G... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé H... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé I... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé J... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé K... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé L... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé M... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé N... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé O... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé P... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Q... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé R... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé S... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé T... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé U... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé V... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé W... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé X... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Y... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Z... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé A... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé B... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé C... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé D... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé E... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé F... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé G... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé H... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé I... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé J... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé K... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé L... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé M... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé N... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé O... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé P... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Q... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé R... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé S... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé T... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé U... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé V... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé W... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé X... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Y... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Z... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé A... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé B... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé C... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé D... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé E... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé F... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé G... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé H... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé I... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé J... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé K... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé L... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé M... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé N... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé O... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé P... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Q... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé R... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé S... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé T... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé U... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé V... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé W... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé X... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Y... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Z... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé A... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé B... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé C... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé D... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé E... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé F... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé G... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé H... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé I... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé J... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé K... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé L... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé M... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé N... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé O... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé P... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Q... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé R... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé S... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé T... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé U... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé V... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé W... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé X... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Y... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Z... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé A... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé B... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé C... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé D... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé E... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé F... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé G... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé H... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé I... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé J... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé K... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé L... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé M... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé N... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé O... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé P... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Q... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé R... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé S... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé T... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé U... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé V... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé W... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé X... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Y... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Z... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé A... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé B... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé C... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé D... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé E... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé F... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé G... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé H... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé I... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé J... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé K... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé L... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé M... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé N... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé O... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé P... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Q... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé R... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé S... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé T... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé U... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé V... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé W... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé X... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Y... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Z... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé A... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé B... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé C... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé D... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé E... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé F... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé G... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé H... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé I... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé J... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé K... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé L... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé M... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé N... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé O... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé P... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Q... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé R... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé S... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé T... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé U... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé V... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé W... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé X... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Y... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Z... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé A... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé B... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé C... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé D... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé E... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé F... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé G... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé H... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé I... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé J... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé K... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé L... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé M... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé N... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé O... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé P... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Q... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé R... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé S... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé T... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé U... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé V... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé W... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé X... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Y... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Z... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé A... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé B... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé C... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé D... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé E... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé F... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé G... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé H... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé I... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé J... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé K... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé L... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé M... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé N... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé O... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé P... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Q... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé R... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé S... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé T... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé U... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé V... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé W... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé X... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Y... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé Z... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé A... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé B... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé C... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé D... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé E... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé F... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé G... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé H... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé I... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé J... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé K... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé L... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé M... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé N... qui, de son côté, était accompagné de son valet de chambre, un jeune homme de 18 ans, nommé O... qui, de son côté,

Paris, le 11 mars 1872.

Céréales

Le marché est sans affaires, la plus grande abstention règne de tous côtés; le blé reste coté de 35 à 42 fr. par sac de 120 kilos; les farines persistent sur les menus grains. Le sinistre commercial pèse encore sur la place.

Farines de consommation

Transactions nulles.
Choix et marque D. 69 n° 1. — Bonnes marques, 67 n° 1. — Sortes courantes et ordinaires, 65 n° 1 à 66 n° 1.

Farines de commerce

Dispon. 68 n° 1. — Cour. du mois, 68 n° 1. — Prochain, 68 50. — A 4 d'été, 68 50.

Farines supérieures

Dispon. 68 75. — Cour. du mois, 68 75. — Prochain, 67 n° 1. — A 4 d'été, 68 50.

Huiles

L'huile de colza est faible.
Dispon. 103 50. — Cour. du mois, 103 50. — Prochain, 103 50. — Mai et juin, 103 n° 1. — Juillet et août, 99 n° 1. — A 4 d'été, 98 50.

Huiles de lin

L'huile de lin est calme, quelques demandes sur le disponible.
Dispon. 98 n° 1. — Cour. du mois, 97 n° 1. — Prochain, 97 50. — A 4 d'été, 98 50.

Trois-six

Même situation.
Dispon. et cour. 52 n° 1. — Prochain, 53 n° 1. — A 4 d'été, 53 n° 1.

Sucre

Les sucres sont mieux tenus.

L'Administrateur co-Gérant.

Louis GAL.

PARIS — IMP. SERRE ET C^e, RUE MONTMARTRE, 123

PRINTemps

Rue du Havre, boulevard Haussmann, rue de Provence.

MISE EN VENTE DE LA PREMIÈRE SÉRIE DES ÉTOFFES NOUVELLES

CESSATIONS DE PAYEMENTS

Jugements du 8 mars 1872.

MAFENER (André), marchand de chaussures, demeurant à Paris, rue du Faubourg Saint-Martin, 87. — M. Hachette, j.-c. — M. Normand, s. p.

GAUDIN (Jacques-Emanuel), fabricant d'articles de photographie, demeurant à Paris, rue de la Perle, 9. — M. Rondelet, j.-c. — M. Monchard, s. p.

Dame BERTIN (Louise-Laure Hamel, épouse judiciairement séparée de corps et de biens de Théodore Bertin), ladite dame marchande de chaussures, demeurant à Paris, rue de la Montagne-Sainte-Genève, 5. — M. Hachette, j.-c. — M. Meys, s. p.

CHARBOLLET (André-Baptiste), marchand de vin traiteur et entrepreneur de maçonnerie, demeurant à Nogent-sur-Marne, rue de Bry, 8. — M. Croué, j.-c. — M. Pluranski, s. p.

BAEHR (Jules-Philibert), marchand de fourrures, demeurant à Paris, rue Saint-Honoré, 131. — M. Cappelmann, j.-c. — M. Beaufort, s. p.

VAILLANT, marchand de vin, demeurant à Paris, rue Philippe-de-Girard, 74. — M. Hachette, j.-c. — M. Maillard, s. p.

E. MILLON, ayant tenu hôtel meublé, rue de Buffault, 6, demeurant actuellement boulevard de Strasbourg, 17. — M. Bouillet, j.-c. — M. Sarazin, s. p.

Dame veuve RIVAUT, marchande de nouveautés, demeurant à Paris, rue Monge, 25. — M. Hachette, j.-c. — M. Barbot, s. p.

SINGER, fabricant d'engreniers, demeurant à Paris, rue d'Argenteuil, 8. — M. Croué, j.-c. — M. Chevillot, s. p.

GRANDS MAGASINS DU LOUVRE

OUVERTURE DE L'EXPOSITION GÉNÉRALE

NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS

TRANSFORMATION DES SOIERIES NOIRES

MISE EN VENTE

Des deux magnifiques Étoffes de soie garanties à l'usage, dont nous avons la propriété exclusive.

LE DRAP CYCLOPE

C.-J. BONNET

PARIS-LOUVRE

TRANSFORMÉ

Insensibilisateur Duchesne. Extractions et pose de dents sans douleur, 45, rue Lafayette.

PHARMACIE NORMALE, R. Drouot, 45, PARIS

AVEC 200.000 fr. on devient copropriétaire d'une maison et on double les bénéfices qui sont de 90.000 fr. M. L. M. 55, rue Vivienne.

HYGIÈNE — MÉDECINE — PHARMACIE

Eau et Pommades VACONSON rue de Rivoli, 30

Chute des cheveux, pellicules, démangeaisons, dartres

DORIGNY, dentiste, pass. Véro-Dodat, 43

NOUVEAU TRAITEMENT

des maladies contagieuses, écoulements récents ou anciens, ulcères, rétentions d'urine et dartres, reconnus le plus efficace et le plus prompt.

(Expériences comparatives faites tout récemment) Consult. gratuit de midi à 7 h. et par correspondance. D^r PECHENET, médecin de la Faculté de Paris, membre de plusieurs sociétés scientifiques à Paris, rue COMMINES, 13, (près le cirque d'hiver)

LES GOUTTES JAPONAISES scellent à l'instant le MAL DE DENTS le plus aigu et en empêchent le retour. Consult. de midi à 7 h. et par correspondance. D^r PECHENET, médecin de la Faculté de Paris, membre de plusieurs sociétés scientifiques à Paris, rue COMMINES, 13, (près le cirque d'hiver)

CAILLAS, carrefour Odéon, 10, Paris, et les pharm.

COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES

FONDÉE EN 1819

LA PLUS ANCIENNE DE TOUTES LES COMPAGNIES FRANÇAISES D'ASSURANCES

SUR LA VIE

Fonds de garantie : 90 MILLIONS réalisés. — A PARIS, rue de Richelieu, n° 87

IMMEUBLES DE LA COMPAGNIE

1^{er} HOTEL DE LA COMPAGNIE, rue Richelieu, 85, 87 et 89.

2nd MAISON, rue du Quatre-Septembre, 10, rue Richelieu, 79, et rue Méharis, 1.

3rd HOTEL DE L'ANCIEN CERCLE, boulevard Montmartre, 16.

4th HOTEL DU JARDIN TROU, boulevard du Temple, 3rd rue de Valenciennes, 77, 79 et 81.

5th MAISON, boulevard Richard-Lenoir (ancien quai Valmy), 75, 77 et 79.

6th PASSAGE DES PRINCES, rue Richelieu, 95 et 97.

7th HOTEL, rue Richelieu, 90.

Assurances de Capitaux, payables après décès, permettant au père de famille de laisser un capital à ses héritiers.

Assurances mixtes, profitant aux ayant droit de l'assuré s'il meurt, ou à lui-même s'il vit à une époque déterminée.

Assurances de Capitaux différés, servant à constituer une dot pour les enfants, ou à l'extinction du service militaire.

Rentes viagères immédiates ou différées, sur une ou plusieurs têtes.

La Compagnie a des représentants dans tous les chefs-lieux d'arrondissement, où le rentier peut toucher ses arrérages sur la production de son contrat, sans certificat de vie. Elle fournit des renseignements et envoie gratuitement des prospectus à toutes les personnes qui en font la demande.

VENTE de toutes les Eaux minérales. — RÉDUCTION DE PRIX

PARIS. — 22, BOULEVARD MONTMARTRE, ET 28, RUE DES FRANCS-BOURGEOIS. — PARIS

Succursale : 187, rue Saint-Honoré

OFFICE GÉNÉRAL D'ANNONCES

MM. Ch. Lagrange, Cerf et C^e, 6, place de la Bourse

BACS CONIQUES

CAISSES RONDES pour ORANGERS, LAURIERS, GRENADIERES, etc.

USINE P. LOYRE

181, rue de la Pompe, à Passy, près l'avenue de l'Impératrice

EXPOSITION UNIVERSELLE 1872

EAU DES FÈVES

Rien à craindre dans l'emploi de cette Eau merveilleuse dont Madame SARAH FÉLIX s'est faite la propagatrice

Entreprise générale, Paris, 43, rue de Valenciennes

DEPÔTS chez les principaux coiffeurs et parfumeurs

AU PETIT SAINT-THOMAS

EXPOSITION GÉNÉRALE

Lundi 11, Mardi 12 et Mercredi 13 Mars

TOUTES LES NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS

La maison du PETIT SAINT-THOMAS ayant établi depuis quelques mois de nombreux représentants dans les départements, a vu l'importance de ses affaires s'accroître dans de telles proportions qu'elle a été amenée à tripler ses assortiments ordinaires.

Elle va donc inaugurer la Saison de Printemps avec un choix immense et sans aucun précédent de tous les genres de Tissus, et toutes ces marchandises ayant été commissionnées avant la hausse qui s'est manifestée depuis quelque temps, présenteront sur les cours actuels une énorme différence de prix.

Une longue nomenclature de tous les articles qui seront mis en vente serait inutile, puisqu'il est indispensable de voir les marchandises pour se rendre compte des avantages qu'elles présentent. — Le Catalogue en sera remis dans les Magasins à toute personne qui ne l'aurait pas reçu à domicile.

Nous signalons particulièrement plusieurs affaires en Soieries noires, remarquables de qualité et de bon marché.

MISE EN VENTE

Des opérations considérables traitées pour la Saison, en Soieries, Étoffes de fantaisie, Lainages, Indiennes et Tissus de coton imprimés pour Robes, Draperies, Toiles, Lingerie, Dentelles, Confections et Costumes, Jupons, Châles, Bonneterie, Ganterie, Étoffes pour ameublements, etc.

Envoi franco au-dessus de 25 francs, dans toute la France, la Suisse, la Belgique, la Hollande et Londres.

FOLIES-DRAMATIQUES. — 7 h. 1/2

LE SPECTRE DE PATRICK

drame fantastique 5 a. et 9 tabl.

Patriot Taillade
Landrotte Mercey
Benoît Goussier
L. Noël
Grégoire
Jasmin
Rodriguez
Germain
Lupin
Le docteur
Pioton

LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE

op. 3 a. Chivot, Duru, Harry.

TRETE DE CLUNY. — 7 h. 1/2

DOMINO

op. 1 a. P. Pau Carrière.

L'AVEUGLE

op. 5 a. Annot Bourgeois, Denaut.

op. 5 a. Annot Bourgeois, Denaut.

n'est pas une partie de la garde nationale qui désarmerait l'autre. Si vous voulez désarmer la garde nationale, entrez dans Paris, si cela vous convient. » Jamais il n'y a eu autre chose, jamais on ne nous a proposé de désarmer la garde nationale.

UN MEMBRE. — M. Jules Favre a dit le contraire à la tribune.

M. JULES FERRY. — Je ne crois pas. Vous le demandez à M. Jules Favre. Je crois qu'il n'y a eu là qu'un mouvement oratoire.

UN MEMBRE. — Permettez-moi de vous faire observer qu'un jour M. Jules Favre a dit à la tribune « qu'il était bien tenté de demander pardon à Dieu de n'avoir pas profité de cette offre que lui avait faite M. de Bismark. »

EXTRAIT DE LA DÉPOSITION DU GÉNÉRAL LE FLÔ.

M. LE COMTE DE LA ROCHEFOUCAULD. — Voulez-vous me permettre une question ? Quelles sont les causes qui ont amené cette situation (le 18 mars) ?

M. LE GÉNÉRAL LE FLÔ. — Elles sont bien diverses ; il faudrait remonter très haut, plus haut même que la capitulation de Paris, qui avait profondément froissé la population parisienne, laquelle ne se rendait pas un compte bien exact de la situation militaire. Mais cette capitulation a été certainement l'une des causes déterminantes de tout ce qui a suivi.

Quand il a fallu s'y résoudre, nous avions en munitions de grands approvisionnements, mais nous n'avions plus que trois jours de vivres.

Maintenant la question de savoir si on pouvait forcer les lignes ennemies a été discutée si souvent qu'il me paraît inutile d'y revenir. Mon sentiment est qu'il était trop tard à l'époque de la capitulation, mais qu'il y eut un moment où il était possible, sinon facile, de le faire. C'est été une opération extrêmement dangereuse, mais qui, dans plusieurs occasions, aurait présenté des chances de succès. Enfin, aucune tentative sérieuse n'aurait été faite dans ce sens, de sorte qu'il n'en était résulté un très grand

MECONTENTEMENT DANS LA GARDE NATIONALE, qui croyait, elle, qu'on pouvait forcer les lignes ennemies avec la plus grande facilité, et qui était écœurée de tous les événements militaires qui se sont produits depuis le siège.

Je dois constater que les opérations militaires avaient laissé une impression extrêmement pénible dans la population parisienne et surtout dans cette garde nationale de 250.000 hommes plus ou moins disposés à se battre, mais qui témoignaient au moins un grand désir de le faire.

Je dois dire que mon opinion est qu'on aurait pu les employer plus sérieusement, et je crois qu'ils auraient parfaitement accepté. Je crois qu'il y a eu de longs intervalles où la garde nationale aurait pu être plus fructueusement employée, qu'elle aurait été un élément militaire excellent et que, par conséquent, on a eu grand tort de ne pas l'employer. Je sais qu'on a voulu finir par là, mais on l'a fait avec mauvaise grâce et d'une façon presque dérisoire. Ainsi, dans certaines de nos sorties, on a mis en réserve 50, 60 ou même 80 bataillons de la garde nationale sans leur faire tirer un coup de fusil. Au point de vue politique, c'était une faute ; au point de vue militaire, c'en était une plus grande.

Je cite ces détails parce que nous avons ainsi accumulé une foule de haines dans la garde nationale.

La cause principale de l'insurrection, c'est, je le répète, le mécontentement de la garde nationale, mécontentement résultant de nos opérations militaires et de refus qu'on avait fait d'employer la garde nationale, qui, je crois, se serait très bien battue. Elle aurait commencé, sans doute, par se battre médiocrement, mais elle aurait fini par faire un élément de guerre excellent. J'ai dit vingt fois au général Trochu qu'il avait tort de ne pas l'utiliser, qu'il serait forcé de le faire un jour, et qu'alors il n'aurait plus le mérite d'en avoir pris l'initiative. Lui y était assez disposé. Je dois dire que celui qui s'y est opposé absolument, c'est le général Ducrot.

VENTE après décès, jeudi 14 mars 1872, midi, boulevard Saint-Germain, 81.

TABLEAUX ANCIENS et modernes jardins, services de porcelaine, pastels, dessins, maison, batterie de cuisine, vases.

BEAU MOBILIER palissandre et chine de Chine, du Japon et de Saxe, porcelaines.

Commissaires priseurs : M^{rs} Baubigny, 50, rue de Grammont ; M^{rs} A. Guillaume, 25, boulevard de Sébastopol.

AVIS AUX ACTIONNAIRES

CRÉDIT FONCIER SUISSE

Le coupon des obligations 5 0/0 échéant le 1^{er} mai 1872 (3^e par obligation), sera payé à partir du 1^{er} mai prochain.

Les coupons d'actions des 1^{er} octobre 1870, 1^{er} avril 1871, 1^{er} octobre 1871 et 1^{er} avril 1872, ainsi que les dividendes de la Compagnie, seront payés à partir du 1^{er} juin, comme suit :

1 coupon d'intérêt à 3 75... 15
Dividende par action à 5 50... 50

Ensemble par action... 65 50

Ces paiements se feront sans retenue, au siège de la Société à Paris et à Genève.

LA Caisse de Prêts sur Titres

8, rue Neuve-Saint-Augustin, 8, avances sur toutes valeurs cotées, reçoit les ordres de Bourse au comptant et à terme.

CAISSE GÉNÉRALE DE FAMILLES

Garanties : QUINZE MILLIONS

RENTES VIAGÈRES, TAUX EXCEPTIONNELLEMENT AVANTAGEUX, en raison du cours de la rente. S'adresser à J. L. de la Compagnie, à Paris, 4, rue de la Paix, 4.

LIBRAIRIE ET PUBLICATIONS DIVERSES

LE MONITEUR DES FONDS PUBLICS

Hébdom. 16 pages de texte ; 12 fr. par an ; 5 fr. par trimestre sur demande au directeur, 8, rue N.-St-Augustin.

HERNIES La méthode de feu P^r Simon assure la GUÉRISON RADICALE. Notice envoyée P^r S^d. à ses élèves et gendres. MM. Beze et Deschamps à Saumur (M.-et-Loire) Aff.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Achetez DIAMANTS Argentier et Bijoux les

BRUNSWICK, orf.-bijoutier, 30, passage Colbert.

BIÈRE FANTA

DEPOT 80, rue de la TERRASSE, 17^e arrondissement.

LOCATIONS

TERRAIN L'HIPPODROME (16,000 m² environ), situé place d'Élyon, près l'avenue Uribi, à louer de suite en totalité ou en partie. — S'adresser à M. ARNAUD fils, rue de Châteaudun, 10.

A LOUER

rue Turenne, 23, au Marais, tout ou partie, très vastes locaux et jardin.

AVIS DIVERS

BERNIER, rue Turbigo, 4, remet gratis l'adresse des fonds de commerce à vendre à Paris.

à nous dénoncer aux Prussiens. On nous donne un drapeau spécial pour indiquer où sont les Bellevillois, et pour que Bismark nous fasse massacrer.

UN MEMBRE. — Ainsi, la seconde fois que vous avez été à Belleville, c'était pour donner le drapeau ?

M. J. FERRY. — Le bataillon devait partir pour les avancées. J'avais fait porter, le matin même, à la mairie, le drapeau qui leur était destiné, et je venais là pour les haranguer.

UN MEMBRE. — M. le général Trochu nous a dit qu'il y avait dans les bataillons de la garde nationale 25.000 repris de justice. M. Ferry sait-il si ce renseignement est exact ?

M. J. FERRY. — Je n'en connais pas exactement le chiffre ; mais voici quelle était la situation :

Quand on arma la garde nationale après le 4 septembre, on a réellement donné des armes à tout le monde. Il est évident qu'il a dû se glisser dans les bataillons plus d'un repris de justice.

M. LE MARQUIS DE MORNAY. — On avait ouvert les prisons ; ils se sont trouvés libres dans Paris, et ils ont pu tout à leur aise entrer dans la garde nationale.

M. LOUIS DE SAINT-PIERRE. — Je demandais à M. Jules Ferry s'il a partagé dans une certaine mesure ce que j'appellerai les illusions de M. Jules Favre, illusions qui ont fait que d'après les préliminaires de paix on a dû désarmer les troupes de ligne et les mobiles, qui avaient donné des preuves de leur solidité pendant le siège, tandis qu'on laissait des armes à la garde nationale, dont l'insouciance avait été signalée à plusieurs reprises.

M. FERRY. — Je suis bien aise de la question que vous m'avez faite. Je crois qu'il y a là-dessous un malentendu dans beaucoup d'esprits. Jamais M. de Bismark n'a dit qu'il désarmerait la garde nationale. Il a dit : « Messieurs du gouvernement, vous désarmerez la garde nationale. » M. Jules Favre a répondu : « Vous vous trompez si vous croyez que nous puissions la désarmer. Qui la désarmera, en effet, ce n'est pas la troupe, ce

VENTES IMMOBILIÈRES À L'ENCHÈRE

Audition en la ch. des notaires de Paris, à 11 heures, sur une enchère, le 19 mars 1872, d'une

1^{re} MAISON

sup. 1,097 m. 07 Pr. 88,180 fr. Mise à prix : 232,000 fr.

2^{de} MAISON

sup. 1,097 m. 07 Pr. 88,180 fr. Mise à prix : 232,000 fr.

3^{de} MAISON

sup. 1,097 m. 07 Pr. 88,180 fr. Mise à prix : 232,000 fr.

4^{de} MAISON

sup. 1,097 m. 07 Pr. 88,180 fr. Mise à prix : 232,000 fr.

5^{de} MAISON

sup. 1,097 m. 07 Pr. 88,180 fr. Mise à prix : 232,000 fr.

6^{de} MAISON

sup. 1,097 m. 07 Pr. 88,180 fr. Mise à prix : 232,000 fr.

7^{de} MAISON

sup. 1,097 m. 07 Pr. 88,180 fr. Mise à prix : 232,000 fr.

8^{de} MAISON

sup. 1,097 m. 07 Pr. 88,180 fr. Mise à prix : 232,000 fr.

9^{de} MAISON

sup. 1,097 m. 07 Pr. 88,180 fr. Mise à prix : 232,000 fr.

10^{de} MAISON

sup. 1,097 m. 07 Pr. 88,180 fr. Mise à prix : 232,000 fr.